

ABONNEMENT. — ANNONCES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour un an . . . 16 francs.
 Pour six mois . . . 8
 Pour trois mois . . . 4

On s'abonne, à Lyon, au Bureau du Journal, **rue Mercière, 58, au 1^{er},**
 Et au Cabinet de Lecture, *rue de la Plume, 2.*

A Paris, à l'Office correspondance de MM. LEPELLE-
 TIER-BOURGOIN et Cie, *place de la Bourse, 5.*



ADMINISTRATION. — RÉDACTION.

Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de L'HOMME DE LA ROCHE doit être adressé au Bureau du Journal, *grande rue Mercière, 58, au 1^{er}.* Une boîte est placée à la porte.

— Il sera rendu compte de tout ouvrage ou objet d'art dont deux exemplaires auront été déposés au Bureau.

Prix des Annonces : 20 cent. la ligne.

L'HOMME DE LA ROCHE, CHRONIQUE LYONNAISE,

PARAISSANT LE DIMANCHE ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE,

**Théâtres. — Littérature. — Extrait des journaux. — Variétés. — Tribunaux.
 Modes et Annonces. — Lithographies.**

CHRONIQUE LOCALE.

M. Rivet, ancien préfet du département du Rhône, vient d'être nommé conseiller d'état en service ordinaire, par ordonnance du 20 septembre.

La condition publique des soies a placé, samedi soir, son numéro 620 du mois courant.

Les affaires sont calmes. On attend toujours avec anxiété le sort des traites tirées par la banque des États-Unis sur M. Hottinguer. Cette affaire est d'une très-haute portée pour notre place. Le cours fléchit.

M. le lieutenant-général Fleury, inspecteur des fortifications, est arrivé à Lyon. Il est descendu à l'hôtel de l'Europe.

La caisse d'épargne a reçu, dimanche, la somme de 36,778 fr., versée par 776 déposants; elle a remboursé 19,286 fr. à 84 personnes. 65 nouveaux livrets ont été délivrés.

Il sera procédé, sous peu de jours, dans la salle de la Mairie, à l'adjudication des travaux de pavage à exécuter sur le nouveau chemin de la Butte, depuis le quai d'Allincourt jusqu'à celui de la Poudrière.

Lundi, à une heure de l'après-midi, M. Berger, rentier, célibataire, âgé de 59 ans, demeurant aux

Brotteaux, rue Madame, 16, s'est suicidé en se tirant un coup de pistolet à la tête.

Il paraît que le sieur Berger, malade et souffrant depuis assez long-temps, a profité de l'absence d'une personne chargée de le soigner, pour exécuter son fatal projet.

Dans la nuit de dimanche à lundi, les agents de la police de sûreté ont arrêté dans le quartier de Perrache, une douzaine de petits vagabonds qui passaient la nuit couchés à la belle étoile sur la voie publique.

On a reconnu parmi eux les auteurs de différents vols.

Parmi ces enfants arrêtés, s'il en est qui ont une famille, nous ne pouvons comprendre l'incurie et l'insouciance des parents. C'est en laissant ainsi livrés à eux-mêmes jour et nuit des enfants sans occupation et sans frein qu'on fait germer dans leur esprit toutes les coupables pensées qui se développent plus tard et les conduisent dans les prisons ou dans les bagnes.

Quant à ceux qui sont orphelins et privés de tout appui, l'autorité devrait veiller à leur placement dans quelque maison de correction établie pour cela.

En soignant davantage l'adolescence des enfants, il nous semble que la loi aurait moins d'hommes à punir.

La nouvelle de la traite de 6,200,000 fr. tirée par la banque des États-Unis sur la maison Hottinguer, et refusée par cette dernière, avait vive-

ment ému le commerce de notre ville, qui se trouvait gravement compromis dans cette affaire; mais il paraît que cela n'aura pas les suites désastreuses que l'on redoutait.

Les journaux anglais les plus récents nous annoncent que sur les 6,200,000 fr., 60,000 livres sterl. ont été acceptées pour l'honneur de tiers, et que les 188,000 liv. st. restant doivent être acceptées par MM. Rothschild sous garanties.

Voici la composition de la nouvelle administration municipale de la Guillotière :

- M. Grillet fils, maire.
- M. Azdin, premier adjoint.
- M. Trouvé, deuxième adjoint.
- M. Milliat, troisième adjoint.

M. de Montullé, dont nous avons annoncé, il y a quelque temps, la nomination au grade de colonel du 31^e de ligne, est mort à Briançon, le 18 de ce mois, après une courte maladie.

Un homme, arrêté avant-hier pour vol, et détenu provisoirement au corps-de-garde de la Croix-Rousse, s'y est pendu.

EXTRAIT DES JOURNAUX.

FAITS DIVERS.

Il y a six ans, le 13 septembre, un doreur de la capitale alla trouver M. Laffite, et lui dit : « Je suis perdu, déshonoré, si vous ne me prêtez 140 fr.

nion des enfants. — Il y a des mères parmi mes lecteurs, et elles seules comprendront bien en quelles saintes et pacifiques harmonies se recueillent les âmes maternelles dans un tel jour, parce qu'elles se rappelleront avec bonheur celui où elles ont vu le fruit timide de leurs chastes et pieuses amours, assister pour la première fois au banquet de l'Eucharistie. — Allez, jeunes enfants, allez au divin cénacle où vous convie celui qui a dit : *Laissez les petits enfants approcher de moi*; allez accomplir sous les yeux de tout ce qui vous aime, de tout ce qui s'intéresse à vos jours, au milieu d'une sympathique population qui s'unit à vos espérances, s'identifie avec votre joie, qui vous bénit, prie pour vous et avec vous; allez accomplir l'acte le plus grave et en même temps le plus touchant de la vie. — Ce jour, c'est le plus beau de vos jours; ce jour, c'est le plus beau des jours de votre mère : enfant vous irez à la table de la communion, adolescent vous y reviendrez; car vous aurez pris votre place dans la grande famille du Christ; car vous aurez rempli le second des vœux de toute vie sociale catholique, qui commence

FEUILLETON.

Innocence et martyre.

I.

Je ne viens vous parler ici ni de cette fantasmagorie de marbre que l'on nomme le *Dôme de Milan*, chose merveilleuse pour qui la voit jouer à travers les mille caresses du ciel resplendissant d'Italie; ni de cette Venise où tout est rêves et et féeries, où toute vie positive vous échappe; ni de ces suaves émanations de soleil, de prières, de fleurs, de mer et de musique, qui, à Naples, à Gênes, vous plongent je ne sais dans quel bain d'amour et de voluptueuse mollesse; ni, enfin, de cette terredélicieuse de Toscane où l'Arno roule sur son lit d'or, au milieu des parfums et des chants. — Non, je veux, pour un instant, m'arracher à tous ces soupirs de gondoles, à tous ces murmures de poésie italique qui vibrent encore

dans mon cœur, pour vous raconter, en peu de mots, un petit fait bien touchant qui vient de se passer, sous mes yeux, dans une de ces petites cités qui se mirent dans la Saône, à l'ombre de la grande cité de Lyon. — Vous pleurerez à ce récit, vous toutes, âmes fraîches et pures que la charité chrétienne sature de ses balsamiques et douces émanations; vous pleurerez, et vous bénirez peut-être le pauvre barde qui vous aura fait pleurer ainsi, car vous sentirez qu'il y a aussi des larmes dans ses paroles.

II.

Il y a quelques jours, par une radieuse matinée de dimanche, sans une brise venue d'Orient, qui ridait légèrement sa surface, la Saône, cette vierge de nos rivières, toujours si abondante et si calme, la Saône aurait dormi entre ses deux rives couronnées de verdure. — Tout avait un air de fête dans la petite ville de, penchée sur cette Saône comme un enfant sur le sein de sa mère, et les joyeuses volées des cloches de la paroisse annonçaient assez que l'allégresse populaire arrivait de Dieu. — C'était le jour de la première commu-

dont j'ai besoin. Je vous les rendrai, je vous le jure, et voici mon billet. » M. Laffite donna au doreur la somme qui paraissait lui être si nécessaire, prit son billet, le mit avec tant d'autres créances sur lesquelles il ne comptait plus, et oubliant bientôt l'emprunteur et le prêt.

Le 13 de ce mois, M. Laffite a reçu un très-élegant portefeuille artistement doré, orné d'une serrure et d'une clé en or. Ce portefeuille contenait sept napoléons et une lettre de l'ouvrier, qui remerciait avec effusion le populaire banquier, en ajoutant que, grâce au prêt si généreusement accordé, il avait satisfait à ses engagements sacrés, fondé une boutique qui était en pleine prospérité, et fait le bonheur de sa femme et de ses enfants.

Ce trait fait honneur au financier et à l'homme du peuple tout à la fois.

L'administration générale des postes prépare, dit-on, tous les documents à l'appui d'un projet de taxe uniforme des lettres, comme cela vient d'avoir lieu en Angleterre.

On nous écrit de Magdebourg (Prusse), à la date du 8 septembre, qu'un individu, condamné au supplice de la roue pour avoir commis en un même jour le crime de viol sur deux jeunes filles, et en avoir assassiné une; après avoir eu sa peine commuée en celle de la décapitation par le glaive, venait d'être exécuté sur la place de l'Hôtel-de-Ville de Magdebourg. On nous apprend, à ce sujet, que le supplice de la roue, conservé nominativement dans le Code pénal prussien, y est pourtant aboli de fait depuis plus de trois années; seulement ce n'est qu'une abrogation tacite. Chaque fois qu'un criminel doit subir le supplice de la roue, le ministre de la justice fait donner l'ordre à l'exécuteur des hautes œuvres d'étrangler le patient, plutôt que de le livrer aux tortures horribles qui l'attendent.

Sept études de notaires, dans le département de la Seine, ont déjà été vendues cette année; le prix courant est d'un million environ; ces charges furent données autrefois pour rien aux premiers titulaires. Cette nouvelle, extraite des journaux de Paris, vient encore à l'appui de notre dernier article sur la vénalité des charges.

C'est à Saint-Mandé qu'a eu lieu l'inhumation du jeune acteur Gabriel, dont les débuts au théâtre des Variétés avaient été distingués. Le corps n'a point été présenté à l'église. M. le curé avait refusé son ministère à raison de la profession du défunt. N'est-il pas affligeant que certains ecclésiastiques persistent encore dans une exclusion outrageante, lorsque d'autres, plus charitables ou plus éclairés, accordent aux acteurs les honneurs religieux?

On nous écrit de Bordeaux: Il y a quelques jours, vers huit heures du soir, deux cavaliers et leurs dames, habitant la commune de Pessac, revenaient de la salle de danse du lieu, lorsque le mauvais temps les surprit. L'un des deux couples n'avait pas songé à se munir d'un parapluie: tous quatre furent donc obligés de se grouper sous le seul qu'ils avaient.

La pluie tombait par torrents, et les éclairs qui

visage, plus candide et plus angélique de cœur encore, belle de ces grâces enfantines que nul pinceau ne peut rendre, belle entre toutes ses compagnes, modèle accompli d'amour filial, d'éducation chrétienne, chère à sa famille, à toutes ses petites amies, à tout ce qui la connaissait, toute parfumée de pieuses émanations. — Ah! rien n'est plus tendre et plus sincère que son naturel; précoce pour tout ce qui est pensée, elle a voulu renfermer ce que lui dit son esprit dans ce que lui dit son cœur; rien de timide et de pur comme ses yeux, rien d'harmonieux comme le son de sa voix. — C'est la fille unique d'un homme jeté subitement d'une haute position de fortune industrielle, dans la ruine, triste conséquence de nos folies politiques et de nos désordres.

Le père de la pauvre enfant avait failli quelques jours auparavant, et malgré l'impopularité flagrante du nom si accablant de *banqueroute* qui allait planer sur son nom, elle voulut ne pas quitter ses compagnes, faire sa première communion publiquement, au milieu d'elles et avec elles, se mêler à tous leurs pieux exercices. — Sans doute,

visage, plus candide et plus angélique de cœur encore, belle de ces grâces enfantines que nul pinceau ne peut rendre, belle entre toutes ses compagnes, modèle accompli d'amour filial, d'éducation chrétienne, chère à sa famille, à toutes ses petites amies, à tout ce qui la connaissait, toute parfumée de pieuses émanations. — Ah! rien n'est plus tendre et plus sincère que son naturel; précoce pour tout ce qui est pensée, elle a voulu renfermer ce que lui dit son esprit dans ce que lui dit son cœur; rien de timide et de pur comme ses yeux, rien d'harmonieux comme le son de sa voix. — C'est la fille unique d'un homme jeté subitement d'une haute position de fortune industrielle, dans la ruine, triste conséquence de nos folies politiques et de nos désordres.

se succédaient annonçaient l'orage, qui ne tarda pas à se faire entendre et à éclater sur le parapluie protecteur.

Par un bonheur inouï, et on peut dire par miracle, le médecin de cette commune, qui se trouvait du nombre, a seul été atteint par la foudre. Elle lui a partagé le nez comme avec un couteau.

Les pièces de l'affaire Peytel viennent d'être, suivant la marche ordinaire, transmises au greffe criminel de la cour de cassation, par le ministère de la justice. Le conseiller qui a été désigné pour faire le rapport de l'affaire est M. Léonce Vincent Saint-Laurent. M. L'avocat-général Pascalis remplira les fonctions du ministère public. M^e Lauvin, avocat aux conseils du roi et à la cour de cassation, est chargé de soutenir le pourvoi de Peytel. Déjà assisté de M^e Margerand, avocat du barreau de Lyon, qui a défendu l'accusé devant les assises de l'Ain, il s'est livré à l'examen du dossier. Cette cause sera plaidée dans une quinzaine de jours.

Les troubles qui avaient éclaté dans le département de la Sarthe sont maintenant apaisés.

La cour royale d'Angers a été chargée, par M. le garde-des-sceaux, de l'instruction relative à ces désordres.

On écrit de Chartres, que le marché au blé de Brou, à 8 lieues de Chartres, a été troublé mercredi, 18 septembre, par des scènes du même genre qu'au Mans.

Dans les journées des 20 et 21 septembre, des rassemblements d'ouvriers assez tumultueux ont eu lieu à Lille; mais le calme s'est rétabli sans collision.

Une vingtaine d'individus ont été arrêtés.

Le relevé trimestriel du passif et de l'actif de la banque d'Angleterre du 25 juin 1839 au 17 septembre a eu les résultats suivants:

PASSIF : Circulation, 17,960,000
Dépôts, 7,782,000

Total, 25,741,000

ACTIF : Valeurs, 25,963,000
Lingots, 2,186,000

Total, 28,752,000

Il y a donc de l'actif sur le passif un excédent de 3,011,000

TRIBUNAUX.

Trop de vin.

Campion, jeune manouvrier, paraît être d'un acabit assez tranquille, naturellement; mais ne le laissez pas boire, car lorsqu'il a dit à la bouteille quelques mots de plus que ce que comporte la bienséance, il devient furieux, porte atteinte aux propriétés particulières dans leur endroit le plus fragile, les fenêtres; bat la garde et détériore l'ameublement du violon, où l'on a l'impolitesse, selon lui, de le confiner. C'est là précisément ce

qui est arrivé, il y a peu de temps, grâce à Campion. Voici les faits, racontés par le marchand de vin, première victime de la trop grande absorption vicieuse à laquelle le jeune Campion a eu la faiblesse de se livrer un des jours du mois dernier.

Le marchand de vin : Le prévenu était pris de ma marchandise, c'est-à-dire de vin, et quand il est comme ça, il n'a pas l'air trop bon, à preuve qu'il cherchait dispute à son camarade, et que dans ses évolutions bachiques il a eu la faiblesse de casser un des carreaux de ma boutique. — Mon cher que je lui dis, vous connaissez le proverbe : *Qui casse les verres, les paie*; payez celui que vous venez de casser. — Je paie rien, fit-il. — Ça serait peu juste. — Je n'ai pas d'argent, dit le camarade à monsieur, mais c'est égal, je prends le carreau sur mon compte. Alors M. Campion tira de sa poche deux pièces de 5 fr. et une pièce de 20 sous. Il me les montrait d'une manière très-peu délicate, en fredonnant plusieurs refrains, entre autres :

Regardez, regardez,
Mais n'y touchez pas.

Mais tout en se dandinant il laissa tomber dans mon comptoir sa pièce de 20 sols. Je la ramassai adroitement, l'introduisis idem dans mon tiroir, et je rendis 5 sous à M. Campion, qui se mit pour lors en fureur, et me frappa à coups de pied dans toutes sortes d'endroits que la pudeur empêche de nommer. Pour lors il sortit et s'écria : Ah! tu me fais payer ton méchant carreau de deux liards, qu'on n'y voit seulement pas clair au travers, ah! attends!... attends!... j'vas t'en f... des carreaux. En veux-tu des débris... tiens, en voilà. Et en même temps vlan! vlan! M. Campion tapait comme un sourd dans mes fenêtres, si bien qu'il n'est pas resté un seul carreau debout. Non content de ça, le susdit est venu faire des incongruités dans ma boutique; ç'en était une vraie horreur, quoi! il y avait une population considérable de monde devant ma porte; mais par bonheur la garde est arrivée. J'avais cru que la vue de l'autorité en costume aurait apaisé Campion, mais baste! ça vous l'a exaspéré d'une manière incompréhensible; il s'est mis à vomir sur les uniformes un tas d'injures qui seraient déplacées dans n'importe quelle bouche des deux sexes. Puis il a fait une masse de rébellions, en passant la jambe aux soldats; Campion passe très-bien la jambe, aussi bien que le plus crâne tireur de chaussons, à preuve qu'il a fait tomber un gros caporal qui en a été malade.

Campion ne se rappelle rien. Il se rappelle seulement qu'il était complètement ivre.

Campion ira réfléchir pendant deux mois, en prison, sur les inconvénients qu'il y a à cultiver la bouteille avec trop d'abandon.

THÉÂTRES.

Dimanche, au Grand-Théâtre, *l'Eclair*, pour le premier début de Mme Bouvaret Sandélon, dans l'emploi de première Dugazon. Il y aurait tout un livre historique et critique à écrire, pour mettre au jour la marche suivie depuis quelque temps aux théâtres. Nous pourrions, les faits sous les yeux, examiner à quel résultat on est arrivé entre

Dieu lui donnait ce désir, car il ne peut venir que du ciel; et puis, elle espérait, la confiante enfant, que cette religion, dont elle allait accomplir un devoir si touchant, lui servirait de bouclier. — Quand elle se dirigea vers l'église, une seule personne, qui eût été si heureuse de s'y trouver, manqua à ses côtés, c'était sa mère, plus infortunée encore. — Hélas! il faut savoir ce qu'est le mot de *banqueroute* dans une petite ville, où tous les intérêts, tous les amours-propres, toutes les haines se touchent, et l'on comprendra l'absence de cette mère.

Chose affreuse et incroyable à qui n'a eu le malheur de la voir! — Il se trouva dans les rangs d'une populace attroupée vers l'église, des femmes assez lâches pour injurier la pauvre enfant, pour lui reprocher durement le malheur de son père, à une pauvre enfant qui ne sait que prier Dieu, embrasser sa mère, qui ignore même toute la valeur de ce mot avec lequel on la tue, et n'a pu encore le deviner que dans les larmes de sa mère et dans le départ précipité de son père. Quels combats et quel deuil pour ce cœur si souple, si

le départ et le retour de Mme Sandélon ; mais cela nous entraînerait trop loin, nous aimons mieux apprendre à nos lecteurs le succès de Mme Bouvaret dans le rôle de Mme Darbel. Et d'ailleurs, nous avons le projet de traiter séparément et dans une brochure, *la Question Théâtrale et ses progrès à Lyon depuis quelques années*, et alors nous pourrions, à notre aise, raisonner d'après les faits accomplis.

Lundi, Bocage a joué le rôle de Gonzalo dans les *Sept Enfants de Lara*. L'acteur a été souvent et vivement applaudi ; mais plus le talent de Bocage était grand et élevé, plus on sentait tous les défauts de la pièce elle-même : aussi à la chute du rideau quelques sifflets ont protesté contre un genre d'ouvrage bâtard qui n'est ni drame, ni opéra, ni ballet ; mais qui est un mélange de tous ces genres.

Nous croyons cependant que cette pièce, sifflée au Grand-Théâtre, aurait des chances beaucoup plus favorables sur la scène du Gymnase, parce que là, le génie de Bocage effacerait, par son éclat, toutes les ombres du drame.

Mercredi, M. Saint-Denis a paru, pour son second début, dans le rôle de Piéto de *la Muette*. Nous ne pourrions rendre compte de cette représentation que Dimanche prochain.

Au Gymnase, rien de nouveau, que les préparatifs du *Naufrage de la Méduse*, et, pour ce soir, la première représentation d'*Emile*, vaudeville retardé par la fuite de Mlle Levasseur.

Mais je me trompe, il est encore une grande nouvelle : nous tenons pour certain que Mlle A. Legros est réengagée, non plus pour l'emploi de Déjazet, mais pour les rôles de tenue.

Cette nouvelle vient encore à l'appui de notre critique passée ; nous espérons du reste que dans ce nouvel emploi, Mlle Legros sera plus convenablement placée.

A ce théâtre, Bocage électrise toujours la foule qui le suit : soit qu'il se nomme Christian, Delanay, Antoni Buridan, Larry ou Gonzalo, pour lui le succès est le même, c'est partout la même supériorité d'exécution.

Si, au milieu de tout cela, une pensée triste peut s'élever, c'est en apprenant qu'à la fin de cette semaine le grand acteur parisien doit nous quitter. Avis aux retardataires, à tous ceux qui n'ont pas encore admiré et applaudi le créateur, le soutien et le plus noble interprète du drame moderne.

Quant à nous, qui l'avons si souvent applaudi, nous n'avons qu'un regret. c'est de le voir partir aussi tôt.

PAUL PRÉAUD.

Variétés.

LES INCENDIES CHAMPÊTRES.

Les incendies sont un fléau très à la mode depuis quelque temps : les théâtres brûlent, les cathédrales brûlent, les usines, les filatures, les métairies brûlent ; tout brûle dans la nature. Maintenant le tour des forêts est arrivé. Du temps de *Macbeth*, elles marchaient, ce qui était bien plus amusant.

Les incendies dramatiques font ordinairement peu de bruit ; on en parle huit ou dix jours au plus, puis on rebâtit une salle nouvelle. En attendant, les acteurs incendiés jouent à l'Odéon ; cette salle

frais et si saint, quel chagrin pour cette âme si neuve : ce nom qu'elle porte, cette piété filiale qu'elle a vouée à ses parents, et puis l'objet de cette piété filiale maudit autour d'elle, et puis tout ce flot d'imprécations, tout ce délire de colère et d'indignation !... — Il y eut des femmes à qui le failli n'emportait pas un denier, et qui voulurent se jeter sur sa fille, lui arracher son voile de lin, symbole d'innocence et de pureté. Ce voile, chose délicieuse sur une tête aussi candide, chose pleine de grâce qui rend belles presque toutes les figures, ce voile, le plus virginal emblème qu'une tête de fille puisse vêtir. — Et pourtant, simple était la parure de la jeune enfant. On avait en le tact de la faire ainsi, pour n'éveiller ni la haine, ni la malice, ni l'envie.

IV.

Charmante enfant, ni ta vertu, ni ton innocence, ni l'acte que tu viens de consommer, ni le spectacle d'une première communion qui a attendu souvent tant d'âmes de rocher, qui a fait revenir à la voie du salut tant de consciences engagées dans le vice, rien de tout cela n'a pu la

est devenue l'asile invariable de toutes les victimes du feu, parce que c'est celle qui a brûlé le plus souvent dans la capitale.

Les incendies d'usine sont vite éteints ; c'est une affaire de compagnie d'assurances. Le *Phénix* est là pour renaître de ses cendres, et le *Soleil* luit pour tout le monde.

Rien ne dure comme un incendie de cathédrale ; c'est presque toujours le tonnerre qui y met le feu, afin de mieux démontrer l'utilité des paratonnerres. Ce n'est jamais qu'au bout de trois jours qu'on parvient à se rendre maître du feu. Comme il arrive qu'une foule de tableaux sont brûlés, les journaux saisissent avec empressement cette occasion pour disserter pendant un mois sur la peinture : on passe ensuite à la description du monument incendié, et l'on fait une tirade sur les monuments de la vieille France, qui s'en vont un à un. Puisqu'on y est, on ne peut se dispenser de lancer quelques anathèmes aux vandales et aux démolisseurs : puis tout est fini jusqu'à ce qu'une autre cathédrale prenne feu. Cela arrive régulièrement une fois par an.

Cette année, les incendies champêtres menacent de l'emporter sur tous les autres. La combustion instantanée de la cathédrale d'Anvers n'a pu suffire à rétablir la balance en faveur des églises. La mode est décidément aux forêts. Si Néron revenait au monde, ce n'est pas à Rome qu'il ferait mettre le feu, mais au bois sacré où Numa Pompilius venait recevoir les conseils de la nymphe Egérie, à ce qu'assure M. de Florian, qui a écrit tant de fables.

Dernièrement un violent incendie que le vent d'ouest, qui ne soufflait pas, aurait pu rendre extrêmement dangereux pour Paris, a consterné les habitants de la banlieue. Quelle est donc cette forêt qui a été sur le point d'être réduite en cendres ? Est-ce Compiègne, Fontainebleau, ou les quatre arbres réunis en bosquet, qui prêtent l'abri de leurs mystérieuses ténèbres aux habitants des Batignolles ? Vous n'y êtes pas.

Est-ce l'allée des Veuves qui a pris feu ? Vous brûlez.

Et parbleu, alors, c'est le bois de Boulogne ? Précisément.

Il n'y a pas trois jours de cela, par une vilaine soirée d'été, une lueur terrible a été aperçue du côté d'Auteuil. Quatre hommes de lettres qui revenaient du Ranelagh, ont passé leur chemin, croyant que c'était quelque feu allumé dans le bois par le père de la vallée. Une heure après, la lueur est devenue un incendie ; le chef d'orchestre du Ranelagh s'est immédiatement rendu sur les lieux : on a fait jouer la mare d'Auteuil ; les trombones servaient de pompes. A minuit, on s'était rendu maître du feu. On n'a à regretter la perte que de trois acacias morts et de deux ophycléides blessés.

On attribue les causes de ce sinistre à la malveillance. Les uns assurent que deux amants, qui avaient l'intention de se donner la mort, avaient mis le feu au bois, afin de mourir couchés sous l'ombrage ; d'autres prétendent que c'est un poète brûlant d'amour, qui, étant venu rêver dans le bois, l'aura embrasé en fumant le cigare et la mélan-

protéger. Il fallut le concours des agents de police, de la gendarmerie, et un piquet de garde nationale pour refouler le flot populaire et l'empêcher de donner cours à ses menaces, de passer des vociférations aux coups de poings, contre une petite fille de onze ans. — Hâtons-nous de le dire, toute la portion estimable de la population pleurait à chaudes larmes devant cet appareil, et rougissait de ce scandale. — Ah ! pourquoi les gens qui l'ont causé sont-ils nés sur la plus belle et la plus radieuse portion du sol français, sous notre ciel de Lyonnais et de Bourgogne, au milieu de nos mœurs hospitalières et pieuses, à l'ombre de nos arbres si splendides et si riches en couleur !...

Malgré ces scènes horribles et déchirantes, la pauvre enfant voulut assister à vêpres, toujours au milieu de ses compagnes, protégée par les baïonnettes. — Et quand elle sortit du lieu saint, il fallait la voir pâle, résignée, mille fois plus belle par cette sorte de consécration céleste que donne le malheur, à toutes les terrestres beautés, marcher entre deux religieuses de l'ordre de Saint-Charles. — Car c'est là le triomphe de la religion,

colle. Tout le monde est d'accord, du reste, sur ce point, que si le vent du sud-sud-ouest eût soufflé ; c'en était fait du bois de Boulogne, et peut-être du Ranelagh. Heureusement ce dernier monument était assuré. Quoi qu'il en puisse être de tous ces détails, l'incendie a été éteint ; la justice n'informe pas.

Coulisses.

M. Roland, notre nouveau ténor-léger, est arrivé dans notre ville. Outre une voix agréable, cet artiste possède encore, nous assure-t-on, un véritable talent de comédien. Son premier début doit avoir lieu demain, dans le *Domino Noir* (rôle d'Horace de Massaréaa).

M. Saint-Denis a fait son second début hier, dans la *Muette*. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro de dimanche. Notre baryton fera son troisième début dans les *Huguenots* (rôle de Nevers).

Mlle Augustine Levasseur, engagée comme seconde amoureuse, depuis le mois d'avril dernier, sur le théâtre du Gymnase, a quitté clandestinement Lyon, mardi matin, sans prévenir le directeur des théâtres. Cette conduite, aussi inconvenante que peu délicate, va mettre quelque embarras dans la marche du répertoire actuel de notre Gymnase. Toutefois, nous espérons que M. Provence saura remédier au mal et combler le vide.

Grâce à l'obligeante amitié de M. Hippolyte Bernier, qui a bien voulu nous montrer les beaux décors du *Naufrage de la Méduse*, auxquels il met la dernière main, nous pouvons prédire d'avance à cette pièce un succès de curiosité aussi durable que les décors eux-mêmes. Notre assertion ne surprendra aucunement les personnes qui ont déjà été à même de juger et apprécier le talent de ce jeune peintre.

Le *Naufrage de la Méduse* sera représenté vendredi de la semaine prochaine : avis aux amateurs de grands ouvrages qui pourront assister à la première représentation.

Mme Eugénie d'Alberti, jeune cantatrice, que nous avons entendue il y a quelques années sous le nom de Mlle Marlinet, est en ce moment dans notre ville. Nous espérons que cette dame voudra bien se faire entendre dans quelques concerts, avant de quitter Lyon.

Le ballet du *Diable boiteux* est prêt, grâce au zèle de M. Aniel, notre nouveau chorégraphe et aux jambes de Mmes Siran et Finart. On n'attend plus que M. Savette qui met la dernière main à ses magnifiques décorations pour en faire des chefs-d'œuvre.

Le Rédacteur responsable, PAUL PRÉAUD.

de reprendre son patronage et son empire partout où il y a une infortune, partout où un être faible a besoin de son rempart. — Il fallait la voir s'avancer lentement, les yeux baissés, au milieu de tous ces spectateurs qui la regardaient par pitié ou par curiosité. Hélas ! elle marchait sur des charbons ardents.

V.

Ainsi fut souillé le plus beau jour d'une enfant, ainsi fut flétrie cette fleur, ainsi fut troublée toute une existence. — Et puis, une mère dans la douleur, un père fugitif, une famille éplorée. Quelle page dans ces jours qui commencent à peine, quelle amère liqueur mêlée au calice divin, quand on a vu, sous ses yeux, se passer ce fait, il faut briser sa lyre, pleurer, pleurer long-temps pour soulager son cœur, car on a été de moitié dans toutes ces angoisses. — Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de drames qui renferment plus de sentiments et plus de choses que celui-là, et avec lequel on puisse faire un livre plus touchant et plus vrai.

Le chevalier JOSEPH BARD.

EN VENTE :

LA PREMIÈRE LIVRAISON

DES BELLES FEMMES DE LYON,

Contenant une Dédicace, une Préface et les portraits de mesdames Adèle G****, C***** et de L**, née St.-C**.

* Dessin : M.me Adèle G****.

Prix : 50 centimes la livraison.

En vente, au bureau de la *Chronique Lyonnaise*, rue Mercière, 58, au 1^{er}, et chez tous les libraires.

A LOUER

Beaux appartements parquetés à louer de suite avec cave et grenier, meublés ou non; situés aux Brotteaux, rue Madame, près la place Louis XVI, n. 14, ou chez Mad. Hoffstter, marchande de meubles, Cour des Archers, 5. (114).

HOTEL DE VENISE,

CI-DEVANT HOTEL DES ÉTATS-UNIS,

RUE PISAY, N. 30, A LYON.

Cet hôtel, situé au centre de la ville, dans le voisinage de la Bourse et à proximité des théâtres, des bureaux de messageries et d'un des plus beaux établissements de bains, offre à MM. les voyageurs des avantages qu'il serait difficile de rencontrer ailleurs. M. Mouzard, nouveau propriétaire de cet établissement, y a depuis son installation introduit de nombreuses améliorations qui le recommandent à leur confiance.

On trouvera tous les jours table d'hôte, à 2 heures, à dater du 1^{er} septembre 1859. (91).

**Galerie de l'Argue,
escalier M,
à l'entresol.**

MAGASIN DE CHAUSSURE,

EN GROS ET EN DÉTAIL.

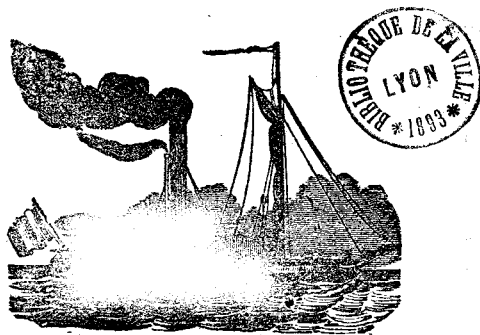
DÉPOT DE BOTTES DE PARIS, METZ ET LYON.

CHAUSSURES POUR HOMMES ET POUR FEMMES,

Depuis 2 fr. jusqu'à 16.

Achat de toute espèce de chaussure laissée pour compte comme trop petite.

Tiges prêtes à monter pour bottines de dames, tiges pour bottes et avant pieds. — On expédie pour la province et l'étranger.



COMPAGNIE GÉNÉRALE.

BATEAUX A VAPEUR

POUR

VALENCE, AVIGNON, ET BEUCAIRE.

Départs tous les jours.

POUR MARSEILLE DIRECTEMENT,

Les lundis, mardis, jeudis, vendredis et samedis.

à quatre heures du matin,

Les bureaux quai et place de la Charité.

AVIS

AUX FABRICANTS D'ÉTOFFES DE SOIE.

Le sieur PINATEL, fabricant de navettes, rue Juiverie, 25, fabrique aussi des tuyaux en cartons fins, première qualité, pour canettes. (94)

A VENDRE pour cause de santé,

Un Fonds de Café

très-achalandé, dans un des meilleurs quartiers de la ville.

S'adresser, pour plus amples renseignements, au bureau du Journal. (113)

GUÉRISON des Cors aux pieds.

Seul dépôt du topique coporistique qui attaque la racine des cors aux pieds et la fait tomber sans douleur.

Chez M. Aguetant, rue St-Côme. (63)

HOTEL GARNI

ET

PENSION BOURGEOISE.

Dîner à 1 fr. 50, potage, bœuf, 4 plats, 3 desserts, pain, vin à discrétion, à 2 heures et demie. Place de la Préfecture, 3. (111).

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures dîners à 1 fr. 25 c. et au-dessus, plus à la carte; grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

GUÉRISON

DES

MALADIES SECRÉTES

NOUVELLES OU ANCIENNES.

Dartres, rougeurs de la peau, ulcères, pertes blanches les plus rebelles, et de toute acreté ou vice du sang et des humeurs,

Par le Sirop dépuratif-végétal de Séné.

Extrait du précieux recueil des recettes médico-officinales,

PUBLIÉ PAR ORDRE EXPRES DU GOUVERNEMENT.

Le traitement est prompt et aisé à suivre en secret ou en voyage; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières et n'exige pas un régime trop austère.

S'adresser chez PERENIN, pharmacien-chimiste, rue Palais-Grillet, n. 23, à LYON. — A Saint-Étienne, chez M. Chermezon, pharmacien, rue de la Comédie. (109).

FONDS A VENDRE

Un fonds d'Hôtel garni et Pension bourgeoise, réparé à neuf, jouissant d'une belle clientèle, situé sur une des places les plus fréquentées de Lyon.

S'adresser au bureau du Journal. (112).

A LOUER.

Appartement bourgeois au 1^{er} étage, bien décoré et parqueté : — avec écurie; Appartements bourgeois, au 5^e, à louer de suite. S'adresser à M. Cassagne, géomètre, au 2^e, maison Comte, à la Guillotière.